

Mort du penseur juif Raphaël Draï

LE MONDE | 21.07.2015 à 11h07 | Par Roger-Pol Droit



Raphaël Draï, en 2010. Jacques Graf/ Divergence

Juriste, agrégé de sciences politiques, formé à la psychanalyse, hébraïsant, Raphaël Draï est mort à son domicile parisien, le vendredi 17 juillet des suites d'une longue maladie, à 73 ans. Né le 21 mai 1942, il était un grand penseur juif, conjuguant une érudition considérable, une exceptionnelle

ouverture d'esprit, un sens rare du dialogue et de la tolérance, sans jamais faillir à la défense de ses convictions. Son œuvre — plus d'une trentaine de volumes — est diverse, mais traversée et unifiée par sa volonté constante de pacifier les relations humaines — dans le domaine politique aussi bien que religieux —, au moyen de l'explication, de l'étude précise des textes, de la comparaison des arguments.

Pour en avoir une idée, il suffit de rappeler ce fait, minuscule mais exemplaire : en Algérie, à 13 ans, le jour de sa bar-mitsva — cérémonie marquant l'entrée d'un jeune juif dans la vie adulte —, il s'est exprimé successivement en hébreu, selon la tradition, puis en français pour l'une de ses grands-mères, enfin en arabe, pour son autre grand-mère, qui comprenait moins bien le français. Connaissant les trois langues, ne pouvant les imaginer rivales, il habitait Constantine, ville alors catholique à la Toussaint, musulmane à l'Aïd-el-Kebir, juive à Yom Kippour. Bon élève, dessinateur habile, footballeur aussi, il vivait entre les livres et les amis, les langues et les communautés, les études et le cinéma que dirigeait son père, où *Tarzan* et *Moby Dick* faisaient sensation.

Ce « *pays d'avant* », Raphaël Draï l'a dépeint en écrivain dans le premier volume de ses Mémoires (Michalon, 2008). Il en est arraché à 19 ans, en 1961. Même si, selon ses termes, « *un pays que l'on quitte ne vous quitte pas* », une autre vie commence pour lui en métropole, difficile, laborieuse, courageuse aussi, partagée entre le droit et... l'haltérophilie. Il épouse en 1966 Sylvia Saada, soutient sa thèse en sciences politiques, devient agrégé en 1976. Sa carrière le conduira de l'université de Nancy à celle d'Amiens, où il fut doyen de la faculté de droit, avant d'être notamment professeur de sciences politiques à Aix-Marseille-III et à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence.

L'étude de la tradition juive

Son œuvre comprend des ouvrages de droit ou de théorie politique, comme *Grands problèmes politiques contemporains* ou *Sciences administratives, éthique et gouvernance* (PUAM, 2001 et 2002), plusieurs interventions dans les débats de l'actualité (par exemple, *Lettre au pape sur le « pardon du peuple juif »*, Archipel, 1998, *Lettre au président Bouteflika sur le retour des pieds-noirs en Algérie*, Michalon, 2000). Toutefois, pour ce penseur qui fut proche d'Emmanuel Levinas, d'André Neher, d'Eliane Amado Lévy-Valensi, le centre de gravité de son travail réside dans les ouvrages de réflexion consacrés à la tradition juive et à sa portée éclairante pour les grandes questions de notre actualité.

Depuis sa méditation sur « *la sortie d'Egypte* » comme invention de la liberté (Fayard, 1986), jusqu'aux 1 800 pages, en cinq volumes, des *Topiques sinaïtiques* (Hermann, 2013), en passant par une dizaine d'autres ouvrages — sur « *la traversée du désert* » et l'invention de la responsabilité, sur le contresens dominant à propos de la loi du Talion, sur la Torah, sur les figures de Moïse ou d'Abraham —, Raphaël Draï a mené un infatigable travail de mise en relation des textes du judaïsme et des dilemmes de notre temps. Dans une perspective à la fois spirituelle et morale, car, selon ses propres termes, « *le Sinaï désigne moins un site géographique qu'un lieu psychique, éthique et spirituel marquant la confluence de la Présence divine à la présence humaine et de la présence de chaque être humain à son prochain* ».

Convaincu que le point de vue juif sur le monde était synonyme de compassion et d'ouverture aux autres, Raphaël Draï combattait ardemment ce qu'il appelait « *la stratégie de la souillure* » conduite par ceux qui diabolisent Israël et veulent, à toute force, faire passer l'Etat hébreu pour un bourreau. Jusqu'à ses derniers jours, tout en luttant contre la maladie, ce créateur n'aura cessé de dessiner, de peindre, d'écrire des poèmes et même, récemment, une pièce de théâtre, *Le Procès de Jésus* (Hermann, 2014), tout en poursuivant ses articles sur son blog et ses chroniques à la radio. Une manière d'être fidèle à ce qu'il nommait « *l'axiome des axiomes* » : choisir la vie.

21 mai 1942 Naissance à Constantine (Algérie)

1961 Quitte l'Algérie

1977 Professeur de sciences politiques à Nancy

1986 « La Sortie d'Egypte »

1998 Professeur de sciences politiques à Aix-Marseille

17 juillet 2015 Mort à Paris

